

Synthèse thématique

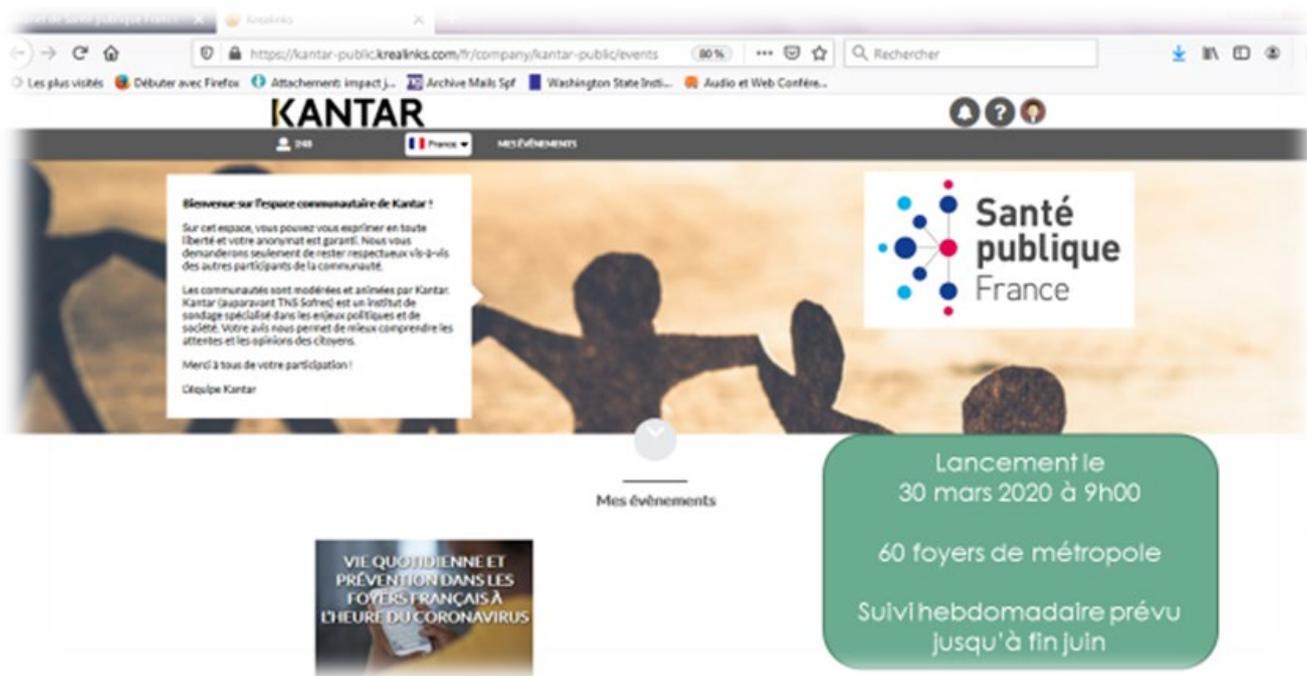


Novembre 2020

Étude qualitative « Vie quotidienne et prévention au sein d'une communauté en ligne à l'heure du coronavirus »

ÉVOLUTION DES CONSOMMATIONS DE PRODUITS PSYCHOACTIFS PENDANT ET APRÈS LE CONFINEMENT ET ACCEPTABILITÉ DES CAMPAGNES DE PRÉVENTION HORS COVID-19

RÉSULTATS DE LA PÉRIODE DU 30 MARS À FIN JUIN 2020



Sommaire

Rappels méthodologiques	2
Motifs d'évolution des consommations déclarées pendant le confinement et à sa sortie	4
Perception des liens entre tabac et Covid-19	8
Campagnes de prévention sur d'autres sujets que la Covid-19 au début du déconfinement : quelle légitimité et à quelles conditions ?	9

Rappels méthodologiques

Des questions ouvertes sont posés à 60 participants via une plateforme en ligne animée par Kantar (institut de sondage d'opinion). Dix-huit vagues de questions sur des sujets choisis par Santé publique France ont été organisées sur la période du 30 mars 2020 (3^e semaine de confinement national dû à l'épidémie de SARS-CoV-2) au 26 juin 2020 (7^e semaine de déconfinement).

Chacune des vagues comprend plusieurs questions ouvertes. Les participants sont invités à répondre spontanément sans chercher d'informations complémentaires, ceci afin de recueillir une image de la réalité et de la diversité de la situation des Français.

L'équipe Kantar relance les membres du panel par message électronique quand il est nécessaire d'obtenir plus de détails ou pour motiver certains profils spécifiques à répondre quand ils ne l'ont pas fait (par exemple les fumeurs).

Cette synthèse présente les principaux résultats issus des deux séries de questions consacrées aux consommations de produits psychoactifs, la première lancée le 7 avril 2020 (4^e semaine de confinement) et la seconde le 18 mai 2020 (2^e semaine de déconfinement).

Échantillon et répondants :

Caractéristiques de l'échantillon			
Sexe	30 femmes	30 hommes	
Âge de 19 à 73 ans	20 de 19-30 ans	20 de 31-60 ans	20 de 61-73 ans
Présence d'enfant dans le foyer	36 foyers sans enfant	24 foyers avec enfant(s)	
Catégorie socioprofessionnelle (CSP)	19 CSP-	20 CSP moyenne	21 CSP+
Type de lieu de confinement	25 sans extérieur	16 avec grand balcon, terrasse, cour collective	19 avec jardin
Zone géographique de confinement	19 en région parisienne	41 en province (dont 18 urbains, 14 péri-urbains, 9 en rural)	

Lors de la première vague de questions du 7 avril, 42 personnes parmi les 55 répondants ont déclaré consommer au moins une substance psychoactive (SPA) : tabac, alcool, cannabis ou autre drogue. Il s'agissait quasi exclusivement de consommateurs de tabac et d'alcool, ce qui reflète les consommations observées en population générale, mais certains consommateurs de cannabis (n=5) ont également répondu. Trois personnes ont dit avoir arrêté leur consommation de tabac depuis le début du confinement et 10 ont répondu ne consommer aucun de ces produits.

Lors de la deuxième vague, du 18 avril, 36¹ personnes parmi 55 répondants ont déclaré consommer au moins un des produits parmi tabac, alcool et cannabis. Deux personnes avaient stoppé une consommation (une pour tabac, l'autre pour alcool) lors du confinement et n'avaient pas repris après la levée de ce dernier.

¹ Deux participants ont stoppé une consommation lors du confinement sans la reprendre après sa levée : un arrêt concerne le tabac, l'autre l'alcool. Un participant qui consommait alcool et tabac lors de la première vague de sollicitation a interrompu ces consommations car il observait le ramadan. Un consommateur des trois produits psychoactifs lors de la première vague de sollicitation n'a pas répondu.

Limites de l'étude :

La représentativité de l'échantillon (c'est une enquête en ligne via une plateforme) donc la généralisation des résultats est limitée par les profils particuliers des participants, qui ont tous un accès à internet et sont à l'aise avec l'écrit et l'outil informatique.

Concernant la consommation de SPA, la technique d'échantillonnage ne permet pas d'interroger tous les profils de consommateurs : par exemple, les personnes ayant des troubles de l'usage de l'alcool ne sont pas représentées.

Enfin, les déclarations concernant les évolutions des attitudes et des comportements de santé, notamment vis-à-vis des SPA doivent être interprétées avec précaution puisque le fait d'avoir interrogé de manière répétée les personnes sur leur santé en général et leurs consommations en particulier, a pu avoir un effet sur ces dernières et donc induire un biais au fil des vagues d'interrogations.

Résumé

- L'épidémie de Covid-19 et les différentes phases de confinement / déconfinement ont eu un effet sur les habitudes de vie de la population, y compris sur leurs consommations de produits psychoactifs.
- Les internautes participant à l'étude qualitative ViQuoP ont été interrogés deux fois sur leur consommation de produits psychoactifs (alcool, tabac, cannabis) : lors de la quatrième semaine de confinement (7-8 avril 2020) et deux semaines après le début du déconfinement (20-25 mai). Pendant le confinement, ils ont déclaré deux types de comportements : une stratégie de contrôle des consommations pour certains et une augmentation plus ou moins maîtrisée pour d'autres. Les contraintes, le stress et l'ennui lié à la situation ont à la fois limité et favorisé les consommations. Le maintien du respect des mesures barrières au début du déconfinement a restreint les consommations chez certains, alors que d'autres ont célébré la fin de cet enfermement en l'accompagnant de consommations d'alcool et de tabac. Après les premiers jours de déconfinement, les participants dont les consommations avaient évolué pendant le confinement décrivent le plus souvent un retour à leurs habitudes de consommation d'avant confinement en reprenant en partie leurs habitudes de vie.
- Les fumeurs interrogés avaient entendu parler du débat scientifique sur l'éventuel effet protecteur du tabac sur la Covid véhiculé par les médias, mais cette information a été reçue avec précaution et esprit critique. Ils exprimaient ainsi se sentir plutôt à risque de développer des formes graves de la Covid-19.
- Une reprise de campagnes de prévention hors Covid (par exemple : alimentation plus saine, réduction de la consommation d'alcool, arrêt du tabac) était jugée pertinente par les participants. Les avis étaient assez partagés concernant la nécessité de contextualiser les contenus de ces campagnes de communication (avec la mention des gestes barrières et des distances physiques). On note quelques positionnements assez forts en faveur de cette option de contextualisation (pour une raison de cohérence du discours public) comme en sa défaveur (saturation vis-à-vis des messages sur la Covid). Cependant, une préférence pour des campagnes qui rappellent *a minima* le contexte de l'épidémie de Covid restait majoritaire.

Résultats détaillés

Motifs d'évolution des consommations déclarées pendant le confinement et à sa sortie

En 4^e semaine de confinement, il a été demandé aux participants de décrire leurs consommations d'avant le confinement, les éventuelles évolutions pendant, et les satisfactions ou éléments négatifs qu'ils tiraient de ces évolutions.

En 2^e semaine de déconfinement, il a été demandé aux participants qu'ils fassent un bilan global de leurs consommations, des sentiments qu'ils éprouvent vis-à-vis de ces consommations et de leurs éventuelles évolutions. Il leur a été demandé si les premiers jours de déconfinement avaient fait évoluer leurs consommations (et pourquoi) et s'ils pensaient qu'elles évolueraient dans les semaines à venir (et pourquoi).

Des consommateurs qui se déclarent attentifs à leurs usages de substances psychoactives, qu'ils parviennent à les contrôler, ou non

L'étude permet d'identifier divers comportements pendant le confinement : augmentation des consommations pour certains, stabilité ou diminution pour d'autres. Dans l'ensemble, les personnes interrogées semblent attentives à leurs comportements (qu'ils aient évolué ou non) et la majorité d'entre elles ont à l'esprit les risques de perte de contrôle de leurs consommations lors de cette période singulière. Ces résultats doivent néanmoins être interprétés avec prudence puisque le fait de les interroger de manière répétée a pu avoir un effet sur leurs attitudes et comportements de santé.

« Avant le confinement, je ne consommait jamais d'alcool ni aucune drogue. Par contre j'ai toujours fumé avant et je fume actuellement. J'essaye au maximum de réduire ma consommation de tabac ce qui n'est pas très évident. »

Homme, 61 ans, CSP plus, vivant seul en province.

« Avant, je buvais apéritif et vin quand je sortais, ou avec des amis ; maintenant on a tous les soirs un rendez-vous WhatsApp - apéro, ce qui m'incite à prendre l'apéro tous les soirs, mais j'ai freiné car je ne veux pas que cela devienne une habitude. »

Femme, 73 ans, CSP plus, retraitée, vivant seule en région parisienne.

« Avant le confinement, je consommait : alcool, tabac, cannabis. Ma consommation a changé pour le tabac, je fume beaucoup plus. Je pense que j'ai presque triplé le nombre de cigarettes fumées par jour. Je fume du tabac à rouler et je pense que je fume autour de 25 cigarettes par jour, contre 6 ou 7 avant le confinement. »

Femme, 40 ans, CSP moins, vivant avec plusieurs adultes en province (péri-urbain avec jardin).

Attitudes et motifs de consommation pendant le confinement

Parmi les consommateurs qui déclarent contrôler leurs consommations (stabilité, diminution voire arrêt de la consommation d'un produit), certains expriment clairement une volonté de les limiter alors que pour d'autres, ce sont plutôt les contraintes du confinement qui les y ont encouragés.

Cela concerne en particulier :

- Les personnes dont les consommations habituelles de tabac ou d'alcool ont lieu dans un contexte social de sorties (bars, restaurants) : ces occasions, inexistantes au moment du confinement, ne sont pas toujours remplacées par de nouvelles formes de consommation au domicile.

« Pendant le confinement, je me suis autorisé une bière ou deux certains soirs pour marquer la fin de la journée et tenter d'avoir un petit moment de plaisir. N'étant en revanche pas sorti, par la force des choses, et étant seul, je n'ai eu aucune soirée à forte consommation. Au global, je pense avoir consommé moins ou autant d'alcool que d'habitude. En revanche, j'ai racheté deux paquets de cigarettes après des mois sans fumer pour avoir une sorte d'exutoire mais je n'ai finalement pas apprécié ces cigarettes et je ne suis pas retombé dans une consommation occasionnelle ou régulière. La situation n'a pas évolué le dernier mois [de confinement]. »

Homme, 39 ans, CSP moyenne, vivant seul en région parisienne.

- Les personnes qui n'ont pas l'habitude de fumer à l'intérieur du domicile parce que c'est interdit (habitat collectif), ou par souci de protection des non-fumeurs du foyer ou de leurs enfants contre le tabagisme passif.
- Les personnes qui ont du mal à s'approvisionner : c'est le cas des fumeurs pour qui l'accès aux bureaux de tabac est moins facile (certains ne cherchant pas à se réapprovisionner) mais également des consommateurs de cannabis et cannabidiol (CBD).

Les personnes qui déclarent avoir augmenté leurs consommations l'expliquent par le besoin de compenser la pénibilité, l'ennui, l'anxiété et la frustration générés par le confinement. Il s'agissait aussi parfois de s'autoriser un petit plaisir dans cette situation exceptionnelle et éprouvante.

« [Pendant le confinement], j'ai eu une petite tendance à avoir une consommation plus importante de vin surtout en préparant les repas biquotidiens... pour me donner du cœur à l'ouvrage. Cette réaction était due à mon moral fluctuant. Rien de positif dans cette réaction. »

Femme, 61 ans, CSP plus, vivant avec son conjoint en province pendant le confinement et revenue en région parisienne à partir du déconfinement.

« Ma consommation de cigarettes a beaucoup augmenté pendant le confinement : de 4 par jours à une dizaine environ. Cela est dû à l'ennui principalement car je fumais pour m'occuper. Je ne suis pas satisfait en revanche de cette augmentation. »

Homme, 19 ans, CSP moins, vivant chez ses parents en province.

- L'apéritif est devenu un moment de sociabilité renforcé pour certains. Or, indépendamment de la situation de confinement, l'alcool est très souvent associé à l'apéritif. Par conséquent, ces apéritifs à distance et au sein du foyer ont été une nouvelle occasion de consommer de l'alcool.

« [En confinement] je dirais que mes consommations ont changé. Déjà, les drogues dures je n'en prends pas. Forcément, en étant chez moi, ce n'est pas vraiment conseillé... Par contre pour l'alcool, le tabac, et le cannabis, ma consommation a augmenté. Je fume beaucoup plus de tabac car je m'ennuie, même chose pour le cannabis ; et concernant l'alcool, j'organise des visios avec mes amis presque tous les soirs (avec différents groupes) donc on boit un coup ensemble, alors qu'en temps normal, je ne sors pas tous les soirs dans un bar... »

Homme, 21 ans, CSP moins, vivant avec plusieurs adultes en province (péri-urbain, sans aménagement extérieur).

- Dans de rares cas, l'augmentation d'un produit a compensé le manque d'un autre et l'augmentation des consommations a parfois été globale pour l'ensemble des produits de consommation (par exemple sodas, café).

- Enfin, le confinement n'a pas été le bon moment pour arrêter ou a rendu encore plus difficile l'arrêt (principalement concernant le tabac) pour certains.

« Concernant la cigarette, je fume depuis très jeune ; j'avais réussi à arrêter six mois mais au mois de janvier, j'ai repris et là, pendant le confinement, je fume beaucoup plus que d'habitude, mais je ressens le besoin de la cigarette. Je suis seule j'ai le manque de mes proches, je continue à travailler et j'ai pas mal de soucis avec les clients donc je ne peux me passer de la cigarette. Pour que j'arrête de fumer, il faut que je sois au calme dans la tête. Je n'y arriverai pas, même aidée dans cette période. J'essaie de moins fumer mais c'est vraiment très difficile. Je suis très déçue de moi-même mais c'est plus fort que moi. »

Femme, 28 ans, CSP moyenne, vivant seule en province.

État général, moral et consommation de produits

Sans qu'il soit possible de distinguer la cause de l'effet, on remarque que :

- ceux qui vivaient plutôt bien le confinement, qui y voyaient des aspects positifs, qui s'estimaient privilégiés, qui avaient un accès facilité à l'extérieur de par leur logement (avec jardin ou balcon/terrasse) étaient plutôt des non consommateurs de SPA. Ils affirmaient ne pas avoir changé leurs habitudes de consommation ou les maîtriser ;
- ceux qui vivaient moins bien voire mal le confinement avaient plutôt modifié leurs habitudes de consommation à la hausse. Souvent, ces personnes avaient déjà des niveaux de consommations élevés.

Les évolutions au moment du déconfinement

Parmi les participants dont la consommation avait été modifiée, deux types de comportements de consommation sont observés à partir de la levée du confinement :

- certains déclarent que leurs consommations n'ont pas particulièrement évolué par rapport à celles de la période de confinement car le maintien des règles de distanciation physique a fortement limité la fréquence des réunions amicales ou familiales et donc les occasions de consommation sociale.
- certains, plus minoritaires dans l'échantillon, déclarent que la levée du confinement s'est accompagnée d'une augmentation des consommations d'alcool dans un cadre social (plus rarement pour le tabac).

« Lors de la période de confinement, j'ai arrêté totalement de fumer la beuh et le tabac totalement. Lors du confinement, je n'ai jamais bu d'alcool car j'en bois uniquement en soirée ou autre et il n'y en avait pas. [Depuis la levée du confinement] je suis allé à deux soirées avec des amis et j'ai bu deux fois. J'ai dû boire la moitié d'une bouteille de whisky pour les deux soirées, et c'était toujours le week-end et le soir. [...] Ma consommation [d'alcool] va augmenter car je suis trop resté bloqué chez moi à rien faire et il y aura d'autres soirées donc je pense que ma consommation va augmenter. »

Homme, 25 ans, CSP moins, vivant seul en province.

La plupart des personnes déclarent ou anticipent un retour progressif aux modes, niveaux et fréquences de consommation de l'avant confinement (que cela représente une hausse ou une diminution par rapport à la période de confinement) en raison d'une reprise des habitudes de vie ou d'un meilleur moral. Ce sont notamment ceux qui ont repris une activité hors du foyer qui expriment ce retour « à la normale ».

« *Depuis le déconfinement, mon comportement est revenu à l'avant confinement, à savoir une consommation d'alcool plutôt à l'occasion de soirées entre amis et non seul chez moi, donc moins fréquente mais à doses un peu plus élevées. Je pense que cela sera ainsi dans les prochaines semaines sans évolution notable.* »
Homme, 39 ans, CSP Moyenne, RP, Vit seul

« *[Depuis le début du déconfinement et le retour chez moi à Paris, plus une goutte de vin et tout va bien. Je pense que le moral remontant, je peux tourner la page de cet épisode "vineux".* »
Femme, 61 ans, CSP plus, vivant avec son conjoint en province pendant le confinement et revenue en région parisienne à partir du déconfinement.

On note que quelques personnes souhaitent également continuer à poursuivre leurs efforts, débutés pendant le confinement, de diminution ou d'arrêt de la consommation de certains produits.

Perception des liens entre tabac et Covid-19

Questions posées en 2^e semaine de déconfinement :

Si vous fumez, en tant que fumeur/fumeuse, vous sentez-vous plus ou moins exposé(e) à la Covid-19 que les non-fumeurs ? Pour quelles raisons ? Quels sont les risques auxquels vous vous estimez plus exposé(e) en tant que fumeur/fumeuse ? Moins exposé(e) ? Pourquoi ?

Presque tous les fumeurs interrogés ont entendu parler dans les médias du débat sur l'éventuel effet protecteur de la nicotine/du tabac vis-à-vis de la Covid-19². Cette information a été prise avec précaution et relativisée par tous les fumeurs de l'échantillon. Ils l'ont jugée peu fiable et ont estimé que sa confirmation par des études ultérieures était nécessaire. Cela n'a en aucun cas influencé ou encouragé leur consommation de tabac ou leur utilisation de substituts nicotiniques.

« Je dirais que tout le monde est concerné de la même façon et qu'un fumeur l'est autant qu'un non-fumeur. Après, il y a des articles sur le net qui sortent et qui disent que tu l'es plus si tu fumes, d'autres qui disent l'inverse donc finalement je n'en sais rien du tout. »

Homme, 25 ans, CSP moins, vivant seul en province.

« Je ne crois pas que cela ait influencé ma consommation, j'y ai peut-être trouvé un petit prétexte pour céder à mon envie de cigarettes quand j'en ai achetées mais sincèrement sans ces informations j'aurais trouvé un autre prétexte, c'était une envie voilà tout. »

Homme, 39 ans, CSP moyenne, vivant seul en région parisienne.

Les fumeurs se sentaient aussi à risque que les autres d'être infectés par le coronavirus et plus à risque de développer une forme grave de la Covid-19 en raison de la vulnérabilité de leurs poumons. Ils considéraient par ailleurs avoir plus de risque de mourir d'un cancer que du coronavirus.

« Il est certain que mes poumons ne doivent pas être beaux et si je devais choper le Covid cela n'arrangerait pas les choses. »

Homme, 62 ans, CSP plus, vivant seul en région parisienne.

² Haut Conseil de la santé publique. Avis relatif au lien entre le tabagisme et la Covid-19. Mis en ligne le 12 mai 2020. <https://www.hcsp.fr/explore.cgi/avisrapportsdomaine?clefr=818>

Campagnes de prévention sur d'autres sujets que la Covid-19 au début du déconfinement : quelle légitimité et à quelles conditions ?

Les participants ont été invités à visionner un spot de prévention du tabagisme, tel qu'il avait été diffusé pour une campagne de promotion de Tabac Info Service avant l'épidémie de la Covid-19. Puis, ils ont eu à répondre à des questions visant à recueillir leurs opinions concernant la pertinence de diffuser des campagnes de prévention sur d'autres sujets que le coronavirus, et à mesurer l'acceptabilité d'images qui ne montreraient pas systématiquement l'application des gestes barrières.

L'exemple des campagnes d'incitation à l'arrêt du tabagisme

Interrogés au début du déconfinement sur la pertinence de diffuser des campagnes de prévention hors Covid-19 (comme la prévention du tabagisme ou de la consommation d'alcool, la promotion d'une alimentation saine et équilibrée), la majorité des participants estime ces campagnes légitimes. Plusieurs arguments sont mis en avant : la nécessité d'une continuité des politiques de santé publique de tout ordre, celle de communiquer sur des sujets qui ont pu être particulièrement modifiés par la situation (prise de poids, consommations de produits, etc.) et qui ne doivent pas être oubliés malgré l'épidémie.

Plusieurs consommateurs de substances psychoactives estiment néanmoins que ces campagnes de communication (notamment celles sur la prévention du tabagisme) ne sont pas souhaitables pour le moment car elles demanderaient un effort supplémentaire en matière de changement de comportement à l'heure où la population vit un contexte déjà difficile. Ils mettent ainsi en avant leur inefficacité supposée.

Par ailleurs, il a été demandé aux personnes interrogées de regarder une vidéo de promotion de Tabac Info Service de 20 secondes. Produite en 2018, elle met en scène des personnes sans masque se faisant une accolade et s'asseyant normalement autour d'une table de terrasse de café³. L'objectif de ce visionnage était de savoir comment de tels spots, ne reflétant pas le contexte de l'épidémie de Covid-19, étaient perçus par le panel.



Peu de participants ont réagi spontanément à cette vidéo non contextualisée « Covid ». Après que cela leur a été demandé explicitement, une majorité était plutôt en accord avec la nécessité d'adapter son scénario au contexte épidémique. Ainsi, sans s'estimer choquée par l'absence de masque et de distance physique à l'écran, la majorité a souligné l'anachronisme du spot et jugé qu'il était nécessaire d'avoir un discours public cohérent sur les différents supports de communication.

³ Les cafés et restaurants n'étaient pas encore ouverts au moment du visionnage de la vidéo.

Pour certains participants, le rappel *a minima* des avertissements et conseils concernant la Covid-19 ou encore l'indication d'une date de tournage antérieure à l'épidémie (par exemple en ajoutant une légende écrite comme cela a pu être fait pour des fictions ou émissions de télévision) sont des mesures souhaitables.

Quelques personnes sont très défavorables à ces vidéos non contextualisées, car elles les trouvent en contradiction avec les autres discours des pouvoirs publics prônant l'adoption des gestes barrières.

« (...) De plus, on peut voir que les distances sociales ne sont pas respectées alors qu'on est en pleine pandémie ! Et qu'on nous répète cela toute la journée par d'autres campagnes de prévention contre le Covid ! Je pense que les campagnes peuvent se poursuivre mais il faut intégrer les mesures barrières actuelles. »
Femme, 41 ans, CSP plus, vivant avec son conjoint et un enfant (11 ans) en province.

Une minorité considère qu'une adaptation au contexte actuel est inutile puisque la vidéo a pu être tournée avant la crise sanitaire, à l'instar d'autres spots ou films auxquels elle est exposée, mais aussi qu'elle pourra ainsi être diffusée plus tard, une fois l'épidémie terminée. Par ailleurs, pour certains, il est important de continuer à voir des images de la « vie normale », à la fois parce que la « nouvelle norme » est pour eux une source d'angoisse ou d'agacement mais aussi dans la perspective du jour où le port du masque et le respect des gestes barrières ne seront plus nécessaires. Enfin, certains estiment qu'une adaptation au contexte Covid serait contreproductive car elle laisserait penser que l'incitation à l'arrêt du tabac et la lutte contre le tabagisme ne sont pas des messages et des actions à valeur permanente mais uniquement liés à la période épidémique en cours.

À noter que l'attitude « pas d'adaptation nécessaire » est principalement constatée chez les personnes résidant dans un cadre urbain hors agglomération parisienne et dans des régions classées « vertes »⁴ au moment du sondage. Les répercussions de l'épidémie étaient certainement moins importantes dans leur vie quotidienne et le stress de la contamination probablement moins présent.

Par ailleurs, les personnes ont été interrogées au début du déconfinement, moment où la pression pour l'adoption des gestes barrières et le contexte épidémique étaient encore prégnants.

Contributeurs

Santé publique France : Guillemette Quatremère, Sandie Sempé, Raphaël Andler, Nathalie Houzelle, Anne-Sophie Mélard, Viêt Nguyen Thanh

Kantar : Émilie Rey, Marie Vialle, Laure Salvaing

Citation suggérée : Quatremère G, Sempé S, Vialle M, Rey E. Synthèse thématique. *Consommations de produits psychoactifs pendant et après le confinement et acceptabilité des campagnes de prévention hors Covid-19*. Étude qualitative Santé publique France - Kantar « Vie quotidienne et prévention au sein d'une communauté en ligne à l'heure du coronavirus » (ViQuoP). Saint-Maurice : Santé publique France. Novembre 2020. 10 p.
Disponible à partir de l'URL : <http://www.santepubliquefrance.fr>

ISBN-Net : 979-10-289-0658-0

⁴ Le déconfinement s'est fait de manière progressive sur le territoire national à partir du 11 mai 2020, en fonction de différents indicateurs départementaux (circulation du virus, capacité de réanimation des hôpitaux). Les zones classées « vertes » étaient celles ayant le moins de restrictions.